


Tribune libre

À propos du prédicat
et de l'école élémentaire

Le Français perd sa grammaire

Par Antoine Desjardins Professeur de lettres

 Désormais, nos enfants n'entendront sans doute plus parler de complément d'objet direct (COD) ou indirect, ni d'attribut, ni peut-être de complément circonstanciel (CC) avant... la cinquième. Et même à ce niveau rien n'est sûr tant la grammaire est désormais dépassée. Les réformateurs perpétuels de l'école, toujours friands d'innovations, viennent de ressortir la vieille notion de prédicat en la rendant obligatoire à partir du CM1.

Le changement permanent, en lui-même, est un obstacle à la transmission du savoir. Avec cette nouvelle marotte, les pédagogistes créent à nouveau une rupture et c'est aussi cela qui génère les protestations de parents nourris au COD, qui ne savent plus aider leurs enfants. Le prédicat est, dans la phrase, ce qu'on dit du sujet, tout ce qui n'est pas le sujet. « Les soi-disant scientifiques de l'éducation ». Sujet, prédicat : « détruisent l'école. » On relèvera dans ce prédicat, notion floue et fourre-tout, un verbe : « détruisent », un COD : « l'école ». Ouf ! Ça a l'air simple, ici ! Je peux rajouter un complément circonstanciel de moyen, « avec des théories fumeuses », et enfin un CC de temps, « depuis trop longtemps ». Ces deux compléments circonstanciels, si on les évoque encore, seront désormais « compléments de phrase ». Allez comprendre... Mais il n'y a pas deux formateurs ni deux inspecteurs exactement d'accord là-dessus. En tout cas, coup

de balais sur les compléments d'objet ! En réalité, l'analyse grossière S/P ne peut marcher qu'avec une phrase canonique, ultra-simple ou ultra-simplifiée. Le prédicat devient une « grande boîte noire » qui interdit l'analyse fine. Mais sans le COD, comment faire l'accord du participe passé avec l'auxiliaire

Le prédicat est, dans la phrase, ce qu'on dit du sujet, tout ce qui n'est pas le sujet.

avoir ? Comment tourner une phrase au passif en transformant ce COD en sujet ? Comment aborder plus tard les langues à déclinaisons ? Comme le dit le linguiste Alain Bentolila, « couper la phrase en deux blocs, c'est ne pas permettre aux enfants, véritablement, de comprendre comment ça marche : Qui ? Fait quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Avec qui ? ». L'école élémentaire, bien nommée, ne fera plus son travail qui est de donner à tous des éléments. On est à nouveau face à une offre éducative moindre, un renoncement, et ce sont les enfants des milieux défavorisés qui en feront les frais. Le prédicat est à la fois une complication et un appauvrissement. Quand Michel Lussault ose tweeter « le prédicat va apprendre aux élèves à rédiger », on se dit qu'il se moque du monde. Son prédicat guérit-il aussi des écrouelles, permet-il les retours d'affection ? On est dans la pensée magique. On ne voit pas en quoi repousser l'analyse de la phrase en cinquième et sans doute même à terme se passer tout à fait de la grammaire permettrait de mieux maîtriser l'écrit... L'« insécurité linguistique » et l'illettrisme ont de beaux jours devant eux.

Mais Danièle Manesse, professeure de linguistique, selon qui les derniers programmes sont « formidables », lâche le morceau dans le Figaro : « La règle de l'accord du participe passé est de moins en moins respectée par les gens : les hommes politiques, les journalistes de radio, de télé et beaucoup de Français dans tous les milieux sociaux. Dans cinquante ans, elle tombera en désuétude. » « Sire, vous méprisez la grammaire, un jour vous mépriserez la raison ! » disait Bossuet au Grand Dauphin. ♦